

MESSAGE DU SAINT-PERE
POUR LA JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LA SAUVEGARDE DE LA CREATION
1^{er} septembre 2018

Chers frères et sœurs !

En cette Journée de Prière, je souhaite avant tout remercier le Seigneur pour le don de la maison commune et pour tous les hommes de bonne volonté qui œuvrent à la protéger. Je suis aussi reconnaissant pour les nombreux projets visant à promouvoir l'étude et la protection des écosystèmes, pour les efforts en vue du développement d'une agriculture plus durable et d'une alimentation plus responsable, pour les diverses initiatives éducatives, spirituelles et liturgiques qui, dans le monde entier, engagent de nombreux chrétiens pour la sauvegarde de la création.

Nous devons le reconnaître: nous n'avons pas su prendre soin de la création de manière responsable. La situation de l'environnement, au niveau global ainsi qu'en de nombreux endroits spécifiques, ne peut être jugée satisfaisante. Avec raison, se fait sentir la nécessité d'une relation renouvelée et saine entre l'humanité et la création, la conviction que seule une vision de l'homme, authentique et intégrale, nous permettra de prendre mieux soin de notre planète au bénéfice de la génération présente et de celles à venir, car « il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate » (Lett. Enc. *Laudato si'*, n. 118).

En cette *Journée Mondiale de Prière pour la sauvegarde de la création* que l'Église catholique célèbre, depuis quelques années, en union avec les frères et les sœurs orthodoxes, et avec l'adhésion d'autres Églises et Communautés chrétiennes, je souhaite attirer l'attention sur la question de l'eau, élément si simple et si précieux, dont malheureusement l'accès est difficile sinon impossible pour beaucoup de personnes. Pourtant, « l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains. Ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable, parce que c'est leur nier le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable » (*ibid*, n. 30).

L'eau nous invite à réfléchir sur nos origines. Le corps humain est composé en majeure partie d'eau ; et beaucoup de civilisations, dans l'histoire, sont nées près de grands cours d'eau qui en ont marqué l'identité. L'image utilisée au début du

Livre de la Genèse, où il est dit qu'au commencement l'esprit du Créateur « planait sur les eaux » (1, 2), est significative.

En pensant à son rôle fondamental dans la création et dans le développement de l'homme, je sens le besoin de rendre grâce à Dieu pour "sœur eau", simple et utile comme rien d'autre pour la vie sur la planète. Précisément pour cela, prendre soin des sources et des bassins hydriques est un impératif urgent. Aujourd'hui plus que jamais, il faut un regard qui aille au-delà de l'immédiat (cf. *Laudato si'*, n. 36), au-delà d'un « critère utilitariste d'efficacité et de productivité pour le bénéfice individuel » (*ibid*, n. 159). Il faut de toute urgence des projets communs et des gestes concrets, prenant en compte le fait que toute privatisation du bien naturel de l'eau au détriment du droit humain de pouvoir y avoir accès est inacceptable.

Pour nous chrétiens, l'eau représente un élément essentiel de purification et de vie. La pensée se dirige immédiatement vers le Baptême, sacrement de notre renaissance. L'eau sanctifiée par l'Esprit est la matière par laquelle Dieu nous a vivifiés et renouvelés ; c'est la source bénie d'une vie qui ne meurt plus. Le Baptême représente aussi, pour les chrétiens de diverses confessions, le point de départ réel et inaliénable pour vivre une fraternité toujours plus authentique tout au long du chemin vers la pleine unité. Jésus, au cours de sa mission, a promis une eau à même d'étancher pour toujours la soif de l'homme (cf. *Jn* 4, 14) et a promis : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive » (*Jn* 7, 37). Aller à Jésus, s'abreuver de lui signifie le rencontrer personnellement comme Seigneur, en puisant dans sa Parole le sens de la vie. Que vibrent en nous avec force ces paroles qu'il a prononcées sur la croix : « J'ai soif » (*Jn* 19, 38) ! Le Seigneur demande encore à étancher sa soif, il a soif d'amour. Il nous demande de lui donner à boire dans les nombreuses personnes qui ont soif aujourd'hui, pour nous dire ensuite : « J'avais soif, et vous m'avez donné à boire » (*Mt* 25, 35). Donner à boire, dans le village global, ne comporte pas uniquement des gestes personnels de charité, mais des choix concrets et un engagement constant pour garantir à tous le bien fondamental de l'eau.

Je voudrais aborder également la question des mers et des océans. Il faut remercier le Créateur pour l'imposant et merveilleux don des grandes eaux et de tout ce qu'elles contiennent (cf. *Gn* 1, 20-21 ; *Ps* 145, 6), et le louer pour avoir revêtu la terre d'océans (cf. *Ps* 103, 6). Orienter nos pensées vers les immenses étendues des mers, en mouvement continu, est aussi, dans un certain sens, une occasion pour penser à Dieu qui accompagne constamment sa création en la faisant aller de l'avant, en la maintenant dans l'existence (cf. S. Jean-Paul II, *Catéchèse*, 7 mai 1986).

Prendre soin chaque jour de ce bien inestimable constitue aujourd'hui une responsabilité inéluctable, un vrai et propre défi : il faut une coopération réelle entre

les hommes de bonne volonté pour collaborer à l'œuvre continue du Créateur. Tant d'efforts, malheureusement, sont réduits à rien par manque de réglementation et de contrôles effectifs, surtout en ce qui concerne la protection des zones marines au-delà des territoires nationaux (cf. *Laudato si'*, n. 174). Nous ne pouvons pas permettre que les mers et les océans se couvrent d'étendues inertes de plastique flottantes. En raison de cette même urgence, nous sommes appelés à nous engager, de manière active, en priant comme si tout dépendait de la Providence divine et en œuvrant comme si tout dépendait de nous.

Prions pour que les eaux ne soient pas un signe de séparation entre les peuples, mais de rencontre pour la communauté humaine. Prions pour que soient sauvés ceux qui risquent leur vie sur les flots à la recherche d'un avenir meilleur. Demandons au Seigneur et à ceux qui exercent le haut service de la politique de faire en sorte que les questions les plus délicates de notre époque, telles que celles liées aux migrations, aux changements climatiques, au droit pour tous de jouir des biens fondamentaux, soient affrontées de manière responsable, clairvoyante en regardant l'avenir, avec générosité et dans un esprit de collaboration, surtout entre les pays qui ont plus de moyens. Prions pour ceux qui se consacrent à l'apostolat de la mer, pour ceux qui aident à réfléchir sur les problèmes touchant les écosystèmes marins, pour ceux qui contribuent à l'élaboration et à l'application des normes internationales concernant les mers susceptibles de protéger les personnes, les pays, les biens, les ressources naturelles – je pense par exemple à la faune et à la flore piscicoles, ainsi qu'aux barrières de corail (cf. *ibid.*, n. 41) ou aux fonds marins – et garantir un développement intégral dans la perspective du bien commun de la famille humaine tout entière et non d'intérêts particuliers. Souvenons-nous aussi de ceux qui œuvrent pour la sauvegarde des zones marines, pour la protection des océans et de leurs biodiversités, afin qu'ils accomplissent cette tâche de manière responsable et honnête.

Enfin, ayons présent à l'esprit les jeunes générations et prions pour elles afin qu'elles grandissent dans la connaissance et dans le respect de la maison commune et avec le désir de prendre soin du bien essentiel de l'eau en faveur de tous. Mon souhait est que les communautés chrétiennes contribuent toujours davantage et toujours plus concrètement afin que tout le monde puisse jouir de cette ressource indispensable, dans la sauvegarde respectueuse des dons reçus du Créateur, en particulier des cours d'eau, des mers et des océans.

Du Vatican, le 1^{er} septembre 2018